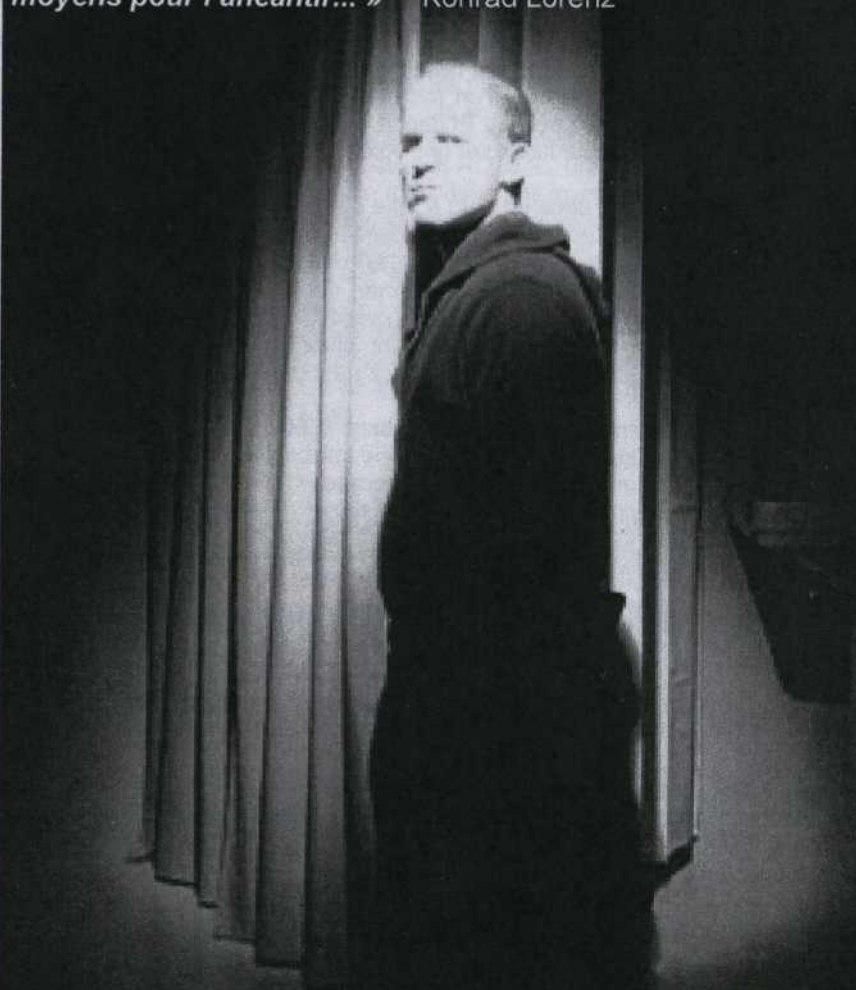


*«...stigmatiser un mal c'est d'emblé s'autoriser à prendre les
moyens pour l'anéantir... »* Konrad Lorenz



L.I.F:T présente

KING DAVE

De et avec Alexandre Goyette
Mise en scène de Christian Fortin

en codiffusion avec le Théâtre de la Manufacture

Mot de l'auteur

La première fois que j'ai vu une machette en vrai.

L'été de mes quinze ans. On avait pas une cenne mais on fumait du weed et on buvait de la bière, tout l'temps. On faisait jamais rien mais on passait nos soirées à se demander : « Bon quesse qu'on fait là ? ». On cherchait pas l'trouble mais il finissait toujours par nous trouver. Et depuis quelques temps, deux gars cherchaient un de nos amis, Pad, pour lui sacrer une volée.

Alors qu'on était stone dans un parc à Ville d'Anjou, bercés par le bruit de fond de « Free Willy » qui était projeté ce soir-là dans le parc, Pad s'est soudainement levé pour s'élancer dans une course tout aussi soudaine. Derrière nous, deux gars avaient laissé tomber leur vélo pour s'armer, dans un cas, d'un poignard et dans l'autre, d'une machette. Pad, mon ami presque aussi large que haut donnait la franche impression de s'être secrètement entraîné au Centre Claude-Robillard depuis des lustres. Nous, on courait derrière sans trop savoir quoi faire.

Et contre toute attente, Pad s'est envolé dans la nuit. Disparu dans les dédales de Ville d'Anjou, probablement terré dans une minuscule cage à poule entre une clôture en bois et un filtreur de piscine hors-terre. On a à peine eu le temps de penser que les deux gars pourraient nous sauter dessus... une vengeance par la bande... Mais non. Seulement un message à faire à Pad : « Vous y direz que si on l'r'voit, on va le dégonfler le gros criss ! »

« Mais là, là, dis-nous donc Alexandre, quelle était la raison de cette enlevante poursuite ? »

Ok, ok. Dans un party, Pad avait dit à une amie qu'il trouvait qu'un des deux gars était con. Et elle l'a répété au con.

Merci à tous les créateurs et artisans de King Dave. Merci pour les conseils, les remises en question, le temps, les échanges, la richesse des idées. Un merci spécial à Maia, Jean-Pascal, Dominique et Christian. Et un dernier merci à vous, qui vous êtes déplacés.

« Ne regarde pas en arrière : il n'y a pas de sortie de secours. »

Alexandre Goyette

Mot du metteur en scène

Lorsqu'à l'été 2004, Alexandre Goyette m'a proposé de me lire un texte qu'il avait écrit, mon enchantement pour cette œuvre fut instantané. La qualité d'interprétation d'Alexandre lors de cette première lecture m'a convaincu instantanément que ce texte devait être monté et vu.

Ce que j'aime de ce texte, c'est tout le discours sur l'identité, l'identité masculine d'abord mais aussi l'identité de l'individu par rapport au groupe. Le « tu-seul » versus le « gang », la brebis qui refuse d'être brebis devant les loups. David Morin, le personnage de cette pièce, vient raconter une histoire, SON histoire, mais aussi l'histoire de plusieurs jeunes pris dans l'engrenage de la violence mais surtout de la peur. Le personnage parle de lui, de ce qui lui est arrivé mais il parle aussi de nous, de notre société. Il ne cherche pas de solutions puisque pour lui, il n'y en a pas. Il vit dans l'action pour ne pas penser, pour ne pas souffrir, pour ne pas avoir à subir. Il s'inscrit dans un monde où la vengeance est reine et où l'argent est source de tous les conflits. Il veut devenir quelqu'un, être un HOMME, un vrai, pas une mauviette sur qui on peut cracher. Sans le savoir, il est dans une immense quête identitaire, il n'a aucune balise : il a vingt et un ans et il parle et vit comme un adolescent, il se défend d'être raciste bien que ces propos peuvent porter à croire le contraire, il aime sa blonde mais son discours est patent de misogynie, il se dit un bon gars mais il fait tout pour être le « bad boy » contre qui il se venge. Son histoire est un fait divers mais elle rejoint l'universel dans le sens où sa guerre rejoint toutes les guerres, sa guerre en est une de reprise de possession de sa fierté, de son identité et de sa valeur d'être humain. On lui a fait du mal et seule la vengeance pourra réparer les dommages qu'on lui a fait.

Bon spectacle

Merci à Jean-Pascal Fournier et Maia Loïnaz pour leur confiance. Un énorme merci aux concepteurs pour leur précieuse collaboration. Alexandre, merci de m'avoir proposé de monter ton premier texte, d'avoir été aussi généreux en répétition, d'être là... tellement ... toujours... comme un fucking huge bloc de béton, ça rassure man, that's it.

Christian Fortin

L'équipe de KING DAVE

Texte et interprétation : Alexandre Goyette

Mise en scène : Christian Fortin

Assistance à la mise en scène et régie : Dominique Cuerrier

Scénographie : Geneviève Lizotte

Éclairages : Jonas Veroff Bouchard

Environnement sonore : Martin Bédard

Construction du décor : Simon Johns

Direction technique : Geneviève Lessard

Relations de presse : Ginette Ferland

Alexandre Goyette

Diplômé en 2002 de l'École de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe, Alexandre s'est autant fait connaître au petit écran que sur les planches. En plus des productions de L.I.F:T, il a joué notamment dans *Méphisto* m.e.s Daniel Paquette, *Les Zurbains* m.e.s Benoît Vermeulen, *Babel* m.e.s Brigitte Poupart, *La fausse suivante* m.e.s Claude Poissant et plus récemment dans *Pièce d'identité* m.e.s Christian Fortin. À la télévision, on peut le voir dans *La Promesse*, *Providence* et dans *C.A.* cet automne. Il travaille aussi actuellement à une adaptation cinématographique de *King Dave*.

L.I.F:T

Fondée en 2003 par Jean-Pascal Fournier, Alexandre Goyette et Maia Loïnaz, tous trois diplômés en interprétation théâtrale de l'École de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe, L.I.F:T a produit *Le Génie du crime* de Georges F. Walker m.e.s Jacques Rossi, *King Dave* et *Pièces d'identité* écrit et m.e.s par Christian Fortin. Dorénavant composé de Alexandre Goyette, Dominique Cuerrier et Christian Fortin, L.I.F:T continu de s'intéresser à une parole urbaine et contemporaine tout en privilégiant un théâtre d'action, incisif et drôle.

Remerciements

L.I.F:T remercie Jean-Denis Leduc et toute l'équipe de La Licorne, Jean Goyette, Lise et Serge, Manon Lussier et Jacques Rossi ainsi que Aurélio Franco.

Conseil des arts
et des lettres

Québec



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



LA LICORNE

SUMMUM
communications

LA MANUFACTURE

PRO LIFT 2006.08.22 X